Des adieux en forme de rituel

Autor(en): **Uldry, Dominique**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio humana : l'aventure humaine**

Band (Jahr): **99 (1990)**

Heft 2

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-682368

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DES ADIEUX EN FORME DE RITUEL

Lundi 19 mars 1990. Une coquille d'escargot, lavée par la pluie et décolorée par le soleil, abandonnée dans la forêt au milieu de feuilles mortes et de bois sec, est l'objet symbolique essentiel d'un rituel imaginé par une Bernoise de 41 ans, Adelheide Beyeler. Les autres objets de cette nature morte, la jeune femme les a déjà utilisés au cours de précédents rituels libérateurs: plumes de grand duc, d'aigle et de canard, caillou marqué d'une croix, pierre chamanique trouée, cristal de roche, graines de blé, farine de maïs, brin de sauge, petit bol contenant des feuilles de sauge, crécelle remplie de semences. La coquille d'escargot et le petit bâton symbolisent un comportement dont Adelheide Beyeler voudrait se libérer.

PHOTOS: DOMINIQUE ULDRY

«J'ai trouvé un endroit que je sens être celui qui convient. Maintenant, je vais chercher du bois pour le feu.»

«Avec la plume d'aigle, je prends contact avec l'endroit que je vais utiliser. C'est aussi un acte de purification symbolique.»

PHOTO DU HAUT
«Quand je prépare mon petit autel, je ne réfléchis jamais - du moins consciemment - aux différents objets ni à leur emplacement. Je les choisis de manière spontanée. Ce qui m'importe, c'est que tous les éléments - la terre, le feu, l'eau et le vent - soient représentés. Mais cette fois-ci, j'ai laissé l'eau de côté.»

PHOTO DE GAUCHE
«Avec des pierres, je construis le foyer. Il est intéressant de remarquer que j'ai parlé avec le photographe tout au long du rituel, et que cela n'a en rien perturbé son déroulement. Si l'on est parfaitement concentré sur ce qu'on fait, les conditions extérieures ne jouent aucun rôle.»

PHOTOS DE DROITE
ET EN BAS
«J'ai comme principe de ne rien enlever du lieu du rituel choisi sans y apporter autre chose. En guise d'offrande symbolique, j'éparpille ici de la farine de maïs autour du foyer et sur l'autel. De même, l'acte de brûler de la sauge est une offrande et une invitation aux points cardinaux, qui symbolisent différentes forces.»

PHOTOS DE DROITE
«L'est représente les pensées; l'ouest, les sentiments. Il s'agit de favoriser leur manifestation, processus symbolisé par le sud. Et c'est seulement au cours de ces manifestations qu'on peut atteindre le spirituel – représenté par le nord. Grâce à cette mise en scène, j'arrive à me représenter les choses qui se passent en moi.»

«Il est certain que nous avons trop peu de rituels par lesquels nos émotions peuvent s'exprimer», dit la psycholoque saint-galloise Verena Kast. Il convient donc de saluer les initiatives d'êtres créatifs, qui «imaginent et réunissent eux-mêmes les éléments pour de nouveaux rituels» et qui, par leur exemple, peuvent en inciter d'autres à inventer leurs propres rituels. Depuis plusieurs années, par des rites qu'elle élabore toujours seule, Adelheide Beyeler se libère de manières de penser et de comportements qui n'ont plus de raison d'être. A cette fin, elle se met en quête, dans la nature, d'un endroit approprié. «En cherchant ce lieu, je finis presque toujours par trouver un objet symbolique que je pourrai brûler», explique-t-elle. «C'est ainsi, par exemple, qu'un jour où je me sentais particulièrement hargneuse et agressive, je suis immédiatement tombée sur un énorme chardon!»

Sa décision d'autoriser un photographe à participer à l'un de ses rituels – événements intimes de sa vie – l'a confrontée avec un genre d'attitude qui, selon elle, est lié aux rôles traditionnels de la femme dans la société: «Nous nous laissons dicter nos actes et nous nous laissons diriger par des forces qui nous sont extérieures, et nous gardons en nous – dans notre coquille (d'escargot) – ce que nous pourrions extérioriser et apporter aux autres.» Bien qu'elle connût le photographe, Adelheide Beyeler hésita longtemps avant d'accepter sa présence. «Mais j'ai finalement compris qu'elle représentait une chance pour que je réussisse justement à me libérer de ce comportement d'escargot qui se réfugie dans sa coquille. S'il m'importait de réaliser cet acte de libération, c'était parce que je le voulais, et non parce que je le devais. J'avais le désir de me manifester en tant que femme – ou, de manière générale, en tant qu'être humain –, et d'accepter la responsabilité de cette attitude plutôt que de faire gentiment ce que m'on me dit de faire.»

A celui qui aimerait accomplir lui-même un rituel, Adelheide Beyeler conseille de respecter quatre règles fondamentales: la concentration – «Ne faire qu'un avec l'objet du rituel, lui consacrer tous ses sens et toutes ses

pensées»; la foi – «Mes actes peuvent être aussi insignifiants que des pierres qui tombent dans un étang, mais comme elles, ils ont un effet cosmique»; la volonté – «Ce que je désire obtenir dans le rituel, je le désire de toute ma volonté»; l'acceptation – «Tu fais ce que tu peux, et une fois le rituel achevé, tu ne dois plus y penser».
«En réalité, tous nos actes sont des rituels», dit encore Adelheide Beyeler. «Quand on fait la cuisine, quand on se coiffe ou que l'on écrit une lettre, quand on interrompt la sonnerie du réveille-matin, toujours, en toutes circonstances, un rituel est lié à nos actes. Si nous vivions consciemment ceux-ci comme des rituels, ils nous ouvriraient assurément de nouveaux horizons.»

PHOTO DE GAUCHE
«Au moment où je prépare le rituel, il est important aussi que je prenne contact par l'ouïe avec les énergies qui se dégagent du lieu. Dans la crécelle, il y a des graines; et ces graines contiennent en germes toute la plante. Je peux ainsi m'imaginer que la crécelle, quand je l'agite, reproduit une sorte de son originel.»

PHOTOS DE DROITE
«Avant de les livrer au feu, je garde quelques minutes en mains les objets symboliques de mon comportement d'escargot qui rentre dans sa coquille – de l'habitude de me laisser diriger par des forces qui ne sont pas les miennes. Quand tout est consumé, je m'en remets à la règle de l'acceptation. J'ai fait les choses comme je pouvais les faire.»